

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 22 (1871)

Rubrik: Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COUP - D'ŒIL
SUR LES TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ JURASSIENNE
D'ÉMULATION

pendant les années 1870-1871

par son président X. Kohler.

Messieurs et chers collègues,

Le jour fixé pour la réunion générale de 1871 offre un intérêt particulier : en effet, il y a eu hier 22 ans que, dans ce même hôtel-de-ville, la Société jurassienne d'émulation tenait sa première séance générale (2 octobre 1849). Déjà M. Quiquerez nous présidait, et la personne qui vous présentait, comme secrétaire, le premier coup-d'œil sur vos travaux, était l'auteur de ces ligues. Le temps a marché depuis lors, et a fait dans nos rangs des vides irréparables ; des 13 membres fondateurs de la Société, deux seuls en sont encore actuellement membres actifs : tous les autres, sauf une personne qui s'est retirée, voilà bien des années, et M. Daguet, associé correspondant, ont disparu de la scène du monde. La Société, en 1849, était composée de 64 membres ; de ce nombre, plus de la moitié aussi, couchés dans la tombe, ne répondent plus à l'appel du travail et de l'amitié. Vous com-

prendrez sans peine, qu'au moment d'élever la voix dans cette enceinte bien connue, ces pensées soient venues à mon esprit, et pour les rendre moins sombres, il faut nourrir l'espoir qu'une œuvre utile, compromise un instant par le départ d'actifs travailleurs, n'en garde pas moins en elle des éléments de prospérité : le progrès est incessant ; les hommes passent, les bonnes choses restent. De nouvelles recrues, pleines de vigueur, remplacent les soldats morts au champ d'honneur, ou les vétérans dont les mains défaillantes peuvent à peine soutenir leurs armes, et l'avenir, un instant voilé, nous apparaît bientôt pur et radieux.

Chargé, en l'absence de notre secrétaire général, de vous présenter le Rapport annuel, je le diviserai en deux parties : je traiterai d'abord tout ce qui concerne la Société, ses sections, les relations avec les sociétés suisses et étrangères ; en second lieu, je passerai en revue les travaux des sociétaires, depuis la réunion de Saignelégier. Vous me permettez, tout en m'occupant spécialement de l'exercice de 1870 à 1871, d'élargir parfois le cadre de mon sujet, et de puiser dans un enseignement d'un quart de siècle, quelques leçons pour l'avenir ; en agissant ainsi, je ne sortirai pas du cercle qui m'est tracé : des jalons plantés sur la route, loin de gêner la marche, la rendent au contraire plus sûre et amènent plus vite le voyageur au but qu'il se propose d'atteindre.

I. SECTIONS DE LA SOCIÉTÉ — RELATIONS — RESSOURCES ET LEUR EMPLOI — NÉCROLOGE.

Depuis la dernière réunion générale, la Société a tenu à Porrentruy 8 séances en 1871 ; la section de Neuveville 12 en 1869, 1870 et 1871 ; la section de Delémont, reconstituée le 18 avril 1869, 8 séances en 1870 et 1871 ; la section de Bienne, 2 cette année. La section d'Erguel n'a pas eu de réunion, vu l'éloignement, le départ et la mort de plusieurs de ses membres les plus actifs ; celle de St-Imier s'est réunie pour formuler une proposition dont nous nous occuperons tout à l'heure ; la nouvelle section des Franches-Montagnes

attend, pour se constituer, des circonstances plus favorables. A Berne, la section ne s'est pas relevée du coup qui l'a frappée par la mort de M. Stockmar ; espérons que les nombreux éléments qui se trouvent dans la capitale, ne resteront plus longtemps épars et que, comme en 1863, ils se réuniront pour former de rechef une association jurassienne, entretenant des rapports suivis avec nos divers centres intellectuels. On le voit, et nous le constatons à regret, il y a relâchement parmi nous ; cela tient à des circonstances telles qu'il s'en présente dans la vie des sociétés comme dans celle des individus. Nos statuts, d'une part, nous interdisent toute discussion dans le domaine politique et religieux ; de l'autre, ils fixent des séances mensuelles où l'on échange ses pensées et ses travaux. La Société compte des membres appartenant à tous les partis et à toutes les confessions. Il en résulte que, dans des époques agitées, où les affaires publiques occupent exclusivement les esprits, le Jurassien, avec sa vivacité de tempérament à la française, absorbé par les affaires du jour, se retranche difficilement dans l'abstention des questions brûlantes, condition nécessaire pour que notre association ne ressente pas des atteintes mortelles. Mieux vaut alors suspendre les séances que de compromettre notre œuvre. C'a été le cas dans la première moitié de 1870, comme autrefois en 1854. Quand l'horizon politique cantonal se fut éclairci, et que le calme permettait de se livrer de nouveau aux études, un ouragan plus terrible éclata, la guerre franco-prussienne, dont nous ressentîmes le contre-coup en Ajoie dès le mois de juillet. A partir de cette époque jusqu'en avril de cette année, sauf quelques semaines d'interruption, l'occupation militaire de ce district, les réfugiés d'Alsace et de Lorraine, des tracasseries de tout genre, imposèrent à la Société des vacances forcées. Des passages de troupes jetèrent aussi pendant quelque temps la perturbation à Delémont, en Erguel et à Bienne ; enfin la présence des internés à Neuveville, en stimulant le zèle de nos honorables collègues, ne laissait pas de nuire aux labours studieux. *Inter arma silent musæ*. On comprend dès lors qu'une

réunion générale de notre Société fut impossible en 1870. Lancien et le nouveau président des séances annuelles, MM. Gouvernon et Quiquerez tombèrent sur ce point d'accord avec le président de la Société. Les associations suisses d'histoire, d'utilité publique et des sciences naturelles en agirent de même l'année dernière. La séance de ce jour, comme celle de 1849, aura sans doute pour résultat de provoquer un réveil parmi nous et de faire renaître l'ancienne et louable activité des diverses sections.

M. Pagnard, président de la section de St-Imier, nous écrivit en mai dernier, que cette section allait se constituer en Société d'utilité publique et qu'elle voulait se séparer de notre Société, qui ne s'occupe pas assez de questions de cette nature. Les membres du Vallon ne se rattacheraient à notre cercle d'étude qu'autant qu'on réviserait les statuts en ce sens. La communication de cette lettre, à la séance tenue le 26 mai, à Porrentruy, donna lieu à la décision unanime qu'il ne nous appartenait pas de rien changer au règlement, qu'on en référerait à l'assemblée générale et que celle-ci agirait comme elle le trouverait bon. On remarqua de plus que le champ d'activité de la Société est assez vaste, qu'il embrasse tous les sujets, que chaque membre comme chaque section peut choisir sa sphère d'activité, et que, relativement aux questions utilitaires, on avait beaucoup fait à cet égard depuis plusieurs années : c'est notamment pour servir ces intérêts, acquérant journellement plus d'importance, qu'on s'est uni aux Sociétés d'utilité publique de la Suisse romande, dont nous recevons les *Bulletins* annuels, consacrés uniquement à ces études spéciales.

Suivant la décision prise en 1868, la Société a publié la *Table de ses coups-d'œil et mémoires* de 1849 à 1869. Deux autres publications, votées par vous, sont encore en retard, et d'abord celle du *Catalogue de la Bibliothèque*. On a dû, ensuite de l'occupation militaire du pensionnat de Porrentruy, changer à deux reprises le local affecté à nos archives ; c'est seulement depuis cet été que nous avons une pièce disponible définitivement. Le secrétaire achèvera le classe-

ment de la bibliothèque et en dressera le *Catalogue* avant la fin de l'année. Quant à la seconde publication, l'impression des *Statuts* et de la *liste des membres de la Société*, nous avons cru nécessaire d'attendre la distribution des *Actes* de 1869 pour arrêter cette liste. Chaque année en effet des volumes nous viennent en retour. Tel membre qui s'est fait recevoir dans une assemblée générale, refuse les *Actes* où son nom est inscrit pour la première fois ; tel autre se retire sans alléguer de motifs et chaque année plus de 20 volumes, adressés contre remboursement, ne sont pas agréés par les destinataires. Il serait urgent de remédier à cet abus. Les sociétaires devraient être tout au moins invités à annoncer leur retraite aux bureaux respectifs avant l'expédition des *Actes*. — Les *Statuts*, la *Liste des membres* seront envoyés avec le *Catalogue*, aux sociétaires, si possible, en décembre 1870.

Les ressources de la Société ont consisté, comme précédemment, dans les finances d'entrée et les cotisations annuelles : celles-ci toutefois n'ont pas été perçues pour 1870, vu que cette année-là, les *Actes* n'ont point paru. Le rendu-compte du caissier accuse un encaisse de 103 fr. 85 c. Dans les dépenses sont compris les frais des *Actes* de 1869, pris ces jours en remboursement, en sorte que l'encaisse, après les rentrées, se montera à plus de 700 francs. — Nous devons ajouter le fonds de la Société, provenant du reliquat de compte du monument Thurmann, déposé chez M. Choffat, et qui, au 9 février 1871, ascendait à 331 fr. 60 c. — On voit par ces chiffres que l'état financier de la Société est prospère, et que nous serons en position de faire face aux débours qu'exigeront tant la reliure des livres de la bibliothèque, que l'impression des *Actes* et de *mémoires* de membres de la Société.

Les relations avec les Sociétés suisses et étrangères se sont aussi ressenties des circonstances ; forcément interrompues en 1870, elles reprendront successivement leur ancien cours. La Société d'émulation de Montbéliard est toujours avec nous sur le pied d'une union intime. Une délégation jurassienne a assisté à la séance générale de 1870 ; nous n'avons pu nous faire représenter à la fête de 1871, quand

elle a eu lieu, malgré la présence des Prussiens, dans la patrie de Cuvier. Plusieurs membres de la Société de Montbéliard comptaient se rendre à la séance de ce jour. Une lettre reçue à la dernière heure nous apprend que malheureusement les délégués ne pourront venir à Delémont : ils me chargent de vous exprimer leurs regrets et le vif attachement qu'ils portent à notre Société et à la Suisse hospitalière. Notons encore que les sociétés suisses continuent à tenir des séances sur le sol jurassien. En 1869, la Société d'histoire du canton de Berne, qui avait eu en 1867 sa séance annuelle à Bienne, l'eut cette fois à Neuveville. L'année précédente, elle avait vu se réunir dans ses murs la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Remercions nos frères de Berne et de Neuchâtel de leur gracieuseté. En dressant sur divers points du pays sa tente nomade, l'étude élargit son domaine et enrôle des volontaires qui feront honneur à son drapeau.

Nous avons à recommander aux sections une innovation d'intérêt public. Vous aurez remarqué depuis plusieurs années dans les *Bulletins de la Suisse romande* une lacune regrettable : point de rapport ayant trait au Jura, bien que l'on ait beaucoup fait en cette matière, surtout en 1869 et 1870. Pour que ce rapport soit dorénavant présenté, mais au complet et ne laissant rien à désirer, nous engageons chaque section à désigner un ou plusieurs membres chargés de consigner tous les faits d'utilité publique qui se passeront dans son ressort ; ces notes seraient ensuite, à époque déterminée, adressées au bureau central, qui dresserait un état général, représentant un vrai tableau de la vie utilitaire de nos contrées, et l'enverrait au bureau du journal à Lausanne.

Accordons maintenant, avant d'aborder les travaux, un souvenir aux sociétaires trop nombreux que nous avons perdus en 1870 et 1871. Ce sont d'abord deux membres fondateurs de la Société d'émulation : M. *Durand*, notre ancien président, dont la carrière fut consacrée tout entière à la science et à l'enseignement de la jeunesse ; un collègue a

retracé cette vie honorable ; M. le Dr *Bodenheimer*, qui professa dix-huit ans l'allemand, la physique et la chimie au collège de Porrentruy, et que sa retraite forcée n'arracha point à l'amour de la science et de l'instruction : la mort le surprit membre de la commission de l'Ecole cantonale et président de la commission de nos écoles primaires. Nous avons dit l'éternel adieu à bien des personnes, hélas ! Les noms se pressent, excusez si j'en oublie quelques-uns dans cette liste nécrologique : M. *Carlin*, avocat distingué, l'une des gloires de notre bareau, dont l'Université de Berne avait mis à profit les talents pour l'enseignement du droit français ; M. *Mandelert*, nom inséparable de celui d'une vieille abbaye, ce Bellelay qu'il affectionnait, et sur lequel convergèrent plus de vingt ans ses recherches et son activité toujours juvénile ; M. *Jolissaint*, sous-inspecteur des forêts, auteur de plusieurs ouvrages de sylviculture ; M. *Nicolet*, de la Chaux-de-Fonds, hôte habituel de nos réunions, historien, botaniste, géologue, homme d'esprit et de cœur ; MM. *Vegelen* et *Pelé*, les grands artistes jurassiens, mourant tous deux à l'hôpital, l'un dans son lieu d'origine, l'autre à Paris, pendant le siège, presque en même temps que M. *Joliat*, directeur du *Phénix* ; M. L. *Wetzel*, président de la Société de Montbéliard, qui entretenait avec nous des relations si fructueuses et si cordiales ; M. *Belley*, professeur à Montbéliard, l'un de nos premiers correspondants et collaborateurs ; M. *Max Buchon*, le poète si original, traducteur d'Hebel ; l'excellent M. *Fournet*, savant profond et modeste, dont les mémoires ont illustré nos *Actes*. Un souvenir encore à M. le pasteur *Guerne*, depuis longtemps vivant dans la retraite, mais à qui nous devons des notes précieuses sur l'Erguel, dont il connaissait l'histoire mieux que personne ; et à M. le général *Daumas*, à moitié de Delémont par son origine, et dont les écrits sur l'Algérie marquent dans la science. En est-ce assez pour jeter en arrière un regard de profonde tristesse !

II. TRAVAUX

J'éprouve quelque embarras en commençant cet exposé : dois-je suivre la forme habituelle et donner *in extenso* le rendu-compte des études qui nous ont été soumises, comme cela s'est pratiqué depuis vingt ans, ou me borner à une simple indication ? Avouons-le franchement, notre mode d'agir a maintes fois prêté à la critique, surtout de la part des hommes d'étude de la Suisse romande ? « Pourquoi, nous ont-ils dit souvent, ces longues recensions au lieu d'un tableau précis et complet ? qu'est-il besoin de la forme littéraire dans un rapport annuel ? imitez ce qui se pratique dans nos *Bulletins* : pas un mot de trop, concision parfaite, aucune louange, même indirecte, à l'homme qui remplit son devoir en travaillant selon ses forces... *Rompez, rompez tout pacte avec la rhétorique !* » — « Cependant, répondions-nous timidement, comprenez-vous bien ce qu'est notre société ? nous ne sommes pas un corps savant, mais une réunion d'amis de l'étude et de leur pays, une société d'*émulation* et rien de plus. A nos yeux, la pierre la plus modeste apportée à la construction de l'édifice vaut autant que le marbre le plus pur ; chacun paie son tribut selon ses moyens. Vous publiez les procès-verbaux de toutes vos séances, ils donnent souvent plus qu'une froide analyse des travaux, soit de longs fragments de ceux-ci ; de là, une simple indication suffit dans vos rapports annuels, mais nous, qui n'avons que le *Coup-d'œil* pour refléter notre vie intellectuelle, devons-nous le présenter terne et sans éclat, en faire une ébauche informe qui ne dise rien au cœur ni à l'esprit ? » — Nous pensons qu'il y a à prendre un juste milieu entre ces deux extrêmes, et pour satisfaire à ces réclamations, en dépit du proverbe illustré par Lafontaine : *On ne peut contenter tout le monde... et son père*, nous allons essayer... *d'en venir à bout*, en résumant les travaux au point de ne leur laisser que ce qui est strictement nécessaire pour rendre la pensée de l'auteur ; quitte à notre successeur de revenir aux anciens errements, les meilleurs peut-être, si c'est le vœu de nos chers collègues.

Histoire

Nous devons à M. Quiquerez de nombreuses communications ; nous les signalerons successivement , en n'accordant qu'une simple mention à celles qui ont vu le jour. Tous ces travaux, si l'on y joint quatre mémoires relatifs à l'agriculture , portent à 24 le nombre des publications de notre collègue, depuis qu'en a paru le *Catalogue* à la fin de l'*Histoire de Porrentruy* (1871). La justice n'exige-t-elle pas que nous rendions hommage à l'infatigable activité du doyen des études historiques dans le Jura ? Groupons ces divers mémoires d'après l'ordre des temps.

C'est d'abord le *Dictionnaire archéologique du Jura bernois, Epoque celtique et romaine* , que vous avez lu dans le dernier volume des *Actes* ; il comprend les articles écrits pour le *Dictionnaire archéologique des Gaules*, publié par la commission de topographie des Gaules , travaillant sous le patronage de l'empereur des Français ; cette œuvre importante, entravée par les événements, sera sans doute reprise en des jours plus calmes, mais du moins, nous possédons dès actuellement, tout ce qui dans ce livre nous intéresse le plus directement. — La *Notice sur les forges primitives du Jura*, (*Mitth. des antiquaires de Zurich*, 1871). M. Pauchard nous a rendu compte de ce travail , complément à la *Notice sur les usines, les forges et les forêts du Jura* , qui a paru en 1855 et à son volume l'*Âge de fer* (1866), renfermant des données nouvelles précieuses pour la connaissance de l'ancienne sidérurgie. L'auteur a dressé en outre un tableau synoptique, indiquant plusieurs centaines de localités où il a découvert de ces forges primitives. — Une note sur des *Découvertes faites dans l'ancienne Grèce* , de voies semblables à celles de Pierre-Pertuis et autres lieux du Jura, confirme l'opinion de l'archéologue qui fait remonter ses routes rudimentaires à l'époque préhistorique. — Dans la *Notice sur quelques cavernes, sur le culte des fontaines et des arbres*, M. Quiquerez complète son mémoire de 1856 sur les *Souvenirs et traditions destemps celtiques dans l'Ancien Evêché*.

La caverne du *Cheneau de Soulce* près de Courfaivre, comme la grotte de Ste-Colombe, se rattache au culte des sources d'eau vive, de même que dans la Vallée les danses autour des fontaines encore en usage le soir des Brandons. La croix, plantée à l'entrée des cavernes, n'a pu détruire des traditions toujours persistantes ; seul le culte a changé ; l'idée mère a survécu. — Rappeler ces souvenirs d'un autre âge ; c'est résumer la Notice sur *Milandre et la fée Arie*, qui a paru dans l'*Annuaire du Jura*. — A ces temps encore, quoique lointains, nous rapporterons la dissertation sur l'importance de *conserver les noms des localités*, lesquels remontent souvent aux premiers âges de notre histoire. L'étude des *lieux-dits* a, de nos jours, puissamment contribué à éclaircir des points obscurs de l'époque romaine ; elle a notamment joué un grand rôle dans la question d'*Alesia* et dans les débats sur l'emplacement des cités gauloises et des lieux qui ont servi de derniers boulevards à la défense des Gaules contre César. On regrette qu'on ne tienne pas assez compte des anciens noms dans les écritures cadastrales. Pour le Jura en particulier, ces noms, dérivant du celtique pour les montagnes et les rivières ; du latin, sous les Gallo-Romains ; des Teutons, quand l'élément germanique se mêla à la race antérieure, sont autant de jalons qui guident l'historien dans sa tâche laborieuse. M. Quiquerez a produit des actes du XIV^e et XV^e siècle, indiquant pour la Vallée cette superposition des races qui ont successivement occupé la contrée. — Notons ici une autre communication faite à l'*Indicateur d'histoire suisse* ; elle concerne la découverte d'un *camp romain* entre Laufon et Zwingen, dominant l'ancienne voie romaine d'Aventicum à Augusta Rauracorum par la vallée de la Birse ; station nouvelle à ajouter à celles signalées par notre collègue dans sa *Topographie du Jura bernois* aux premiers siècles de notre ère.

Si maintenant nous passons au moyen-âge, M. Quiquerez nous présentera une suite non moins variée d'importants travaux. A son *Histoire* manuscrite des *châteaux de l'Evêché*, notre collègue a joint une *Carte* de nos contrées à cette

époque ; il nous a soumis en outre des *dessins des antiquités jurassiennes* aux divers âges, et enfin de nouvelles pages de l'*Armorial de l'Evêché*, œuvre de longue haleine, bientôt achevée cependant, qu'il mettra aujourd'hui sous vos yeux. Laissant les généralités pour les détails, M. Quiquerez a traité par le menu, plusieurs sujets d'un intérêt particulier ; nous citerons : *Une seigneurie au moyen-âge : La Bourg*, qui a paru dans la *Tribune* ; la notice sur *les sires de Neuchâtel en Bourgogne et sur l'évêque Humbert de Neuchâtel*, que nous a donnée le *Musée neuchâtelois* ; celle sur l'*Origine de la puissance temporelle des Evêques de Bâle*, publiée dans la *Tribune*, qui imprime en ce moment un autre travail de notre collègue sur les *Coutumes, traditions, superstitions et constitutions des paroisses de l'Evêché*. A cette liste déjà bien longue, nous devons ajouter encore : une notice sur *Boncourt au XV^e siècle*, dans la *Revue d'Alsace* ; un extrait de son *Histoire des châteaux*, relatif au *duel* qui eut lieu à Bâle au XIV^e siècle entre un chevalier Espagnol et le sire de Ramstein ; une notice sur les *Grandes Compagnies ou malandrins*, qui rançonnèrent aussi notre pays au XIV^e siècle ; un épisode de l'*Histoire des sires d'Asuel*, soit la *tenue d'une cour de justice et un duel judiciaire dans les cloîtres de St-Ursanne* ; un mémoire sur l'*Abbaye de Grandval* (avec planches), publié récemment par la Société d'émulation du Doubs ; enfin ce dernier volume des *Monuments de l'histoire de l'Evêché : Ville et château de Porrentruy*, dont l'auteur nous a lu des fragments aux séances de Porrentruy et de Delémont ; cet ouvrage a vu le jour en 1870 et vous l'avez sans doute. Je n'analyse pas ces travaux, la tâche serait longue, je les cite seulement ; mais avais-je raison, en commençant, de témoigner publiquement à M. Quiquerez notre gratitude pour son dévouement et son activité infatigable.

Le champ de l'histoire est des plus vastes ; il n'est moissonneur si habile, qui, ayant fait une récolte abondante et croyant ses gerbes complètes, n'ait cependant oublié çà et là quelques épis, que recueillera avec joie le pauvre glaneur : c'est le cas aujourd'hui, nous avons encore à mentionner

des travaux et communications qui rentrent dans ce genre d'étude. — Ainsi, à Neuveville, M. le professeur Rode a appelé l'attention des sociétaires sur une note de M. Desor, insérée dans l'*Indicateur suisse*, sur les *porte-monnaies lacustres* de l'âge du bronze, en réservant toutefois son opinion à cet égard. — Dans une autre séance de la section, « on fit » voir, nous dit le procès-verbal (1^{er} juin 1870), une espèce » de grimoire intitulé : *Le 7^e et le 8^e livre de Moïse*, exhibant » des caractères et figures semblables à ceux de la fameuse » plaque de Breitiège. » Nous signalons la chose aux sinologues, désirant qu'ils réussissent mieux dans leur interprétation que pour le prétendu souvenir « de la mère Bhéton. »

A l'histoire du Jura appartiennent encore quelques travaux lus à Porrentruy. M. Ducret a publié dans le *Progrès* la *Nécrologie* de notre ancien président, M. *Durand*; vous avez reçu ces pages dictées par un affectueux souvenir, ainsi que celles non moins émues de M. Daguet, dans l'*Educateur*, que nous a communiquées M. Pauchard. — M. X. Kohler a repris dans le *Jura* ses *Biographies jurassiennes*; il a ouvert ses études nouvelles, en retraçant la carrière si bien remplie de M. C. Nicolet : légitime hommage rendu à la science et à l'amitié. — Le même sociétaire nous a, sous ce titre : *Souvenirs neuchâtelois au XVIII^e siècle*, lu des fragments, accompagnés de notices historiques et littéraires, du *Journal du pasteur Frêne*; le fragment le plus considérable traitait de la *Chaux-de-Fonds* et de son industrie en 1773. Quant au *Journal* en lui-même, M. Kohler a achevé de le compiler; il le complète à cette heure par des renseignements puisés aux archives de l'Evêché et dans les auteurs contemporains. Cette œuvre, d'un haut intérêt, vous sera soumise aujourd'hui; l'éditeur pense la publier comme *Souvenirs d'un pasteur de campagne jurassien au XVIII^e siècle*. Cette appellation modeste de « pasteur de campagne » est consacrée par un écrit posthume du pasteur Frêne : *Cléobule*, imprimé en 1807.

Si nous passons à l'histoire envisagée sur un théâtre moins restreint, nous signalerons en premier lieu un Rapport de

M. Hengy, professeur, qui a paru dans la *Tribune*, sur la *chronologie historique et géologique*. Nous n'insisterons pas sur le travail de M. le Dr Forel, publié dans le *Bulletin* de la Société vaudoise des sciences naturelles. L'auteur formule ainsi ses conclusions : « L'espace de temps qui sépare les âges archéologiques du renne et du cerf est considérable et doit se compter par milliers d'années ; il n'est pas infiniment grand et ne doit pas se compter par millions d'années. » — Ces recherches ont d'autant plus de droit de fixer notre attention, qu'en publiant dans ses *Actes* les études de MM. Morlot, Quiquerez et Gilliéron, la Société n'est pas restée étrangère aux investigations de la science de ce côté. — La *Tribune* a aussi ouvert ses colonnes à une note de M. Ducret sur un *quart d'écu du cardinal de Bourbon, Charles X, de 1597*, date curieuse qui a déjà occupé les numismates. Notre collègue a mis sous nos yeux un moulage de cette pièce, ainsi que d'un *Charles X de 1590*, avec alliage d'imprimerie. — Avec M. Froidevaux, professeur, nous avons quitté la France et la Ligue pour un pays non moins agité et que l'anarchie a enfin conduit au tombeau, la *Pologne*. Raconter les cérémonies d'ensevelissement, de nomination et de proclamation des rois au XVII^e siècle, c'est assister à un étrange spectacle en dehors de nos mœurs, mais qui ne manque pas de grandeur, sous ses formes mystiques et semi-orientales. — Enfin les circonstances ont de même eu leur part à nos travaux : M. C. *Schneider* a entretenu la section de Neuveville de l'état comparé de l'*artillerie française* et de l'*artillerie prussienne* dans la dernière guerre ; touchant le siège de *Strasbourg*, il a démontré que l'infériorité de cette arme rendait impossible une résistance plus longue de la part de son héroïque garnison.

Terminons cette revue par une notice de géographie historique sur l'*origine des villes*. M. Bourqui leur assigne sept causes différentes de création successive. L'histoire ancienne d'un pays est ordinairement celle d'une ville et de ses développements ; c'est la phase première, quand la cité antique se lie dès le berceau aux institutions politiques : les enfants

de même race s'établissent sur le même sol ; les relations sociales, l'intérêt de la police et de la sûreté publique fondent les cités, érigent des remparts, créent de petits Etats indépendants : la Grèce, l'Italie ancienne en particulier nous offrent ces premières villes. D'autres surgissent des besoins du commerce, et s'élèvent à l'embouchure des rivières, sur les bords des fleuves, à l'entrée des défilés : voyez l'Amérique. Puis viennent les colonies ; les lieux de pèlerinages, où les hommes se groupent autour d'un édifice sacré ou d'un monastère : St-Jago, en Espagne, St-Gall, Einsiedlen, en Suisse, la Mecque et Médine en Arabie ; les places de sûreté dont les franchises impériales ont assuré le développement : les villes bourgeoises de Henri I^{er}. En dernier lieu, les villes construites dans les montagnes pour l'exploitation des mines de la contrée, ou fondées par les ordres d'un souverain, pour associer son nom à sa puissance future et y trôner à l'aise, comme St-Petersbourg.

Littérature et philosophie

Notre époque n'est guère favorable à la poésie ; si la Muse élève la voix, elle sera involontairement l'écho des circonstances : M. X. Kohler nous a lu *les Français en Suisse*, *les Suisses à Paris* et quelques autres pièces qui ont paru cette année dans un recueil : *les Alsaciennes*.

Nous signalerons ici la publication de deux autres recueils de poésies jurassiennes, qui intéressent la Société : *les Pervenches et bruyères*, de P. Gautier, et *les Chansons* de V.-L. Cuenin. Le premier de ces volumes, sorti des presses de M. Fick, à Genève, dû aux soins de MM. Bandelier et Rossé, se recommande par un parfum de jeunesse et un talent peu commun ; M. Fritz Berthoud a, dans la *Bibliothèque universelle*, rendu justice à un poète, dont nous saluons les heureux débuts en 1859. Quant au *Béranger du Jura*, qui égayait nos réunions par ses couplets charmants et caustiques, il suffit de rappeler son nom. M. X. Kohler, qui a préparé ce recueil, l'a précédé d'une notice biographique sur l'auteur.

Espérons aussi que les œuvres de A. Krieg ne tarderont pas à voir le jour ; c'est une dette que la Société doit payer à sa mémoire, en vénération parmi nous.

En présentant à la Société la *Promenade pittoresque dans l'Evêché de Bâle*, par R. Hentzy, M. X. Kohler a dit un mot sur cet écrivain, sur son séjour à Neuveville, dans sa jeunesse, et dans nos vallées en 1789 et 1796. Ces notes ont servi d'éléments à la 3^e partie du travail sur *Samuel Hentzy*, publié dans le dernier volume des *Actes*.

M. X. Kohler a recommandé aux amis des lettres et des sciences la *Bibliographie suisse* de Zurich, qui par son prix modéré (un franc), est à la portée de chacun et met au courant de toutes les nouveautés émanant de compatriotes ou relatives au pays.

Nous regrettons que la *littérature* ait été si peu cultivée ces deux années : *les temps en sont la cause* ; la *philosophie* ne le sera pas davantage ; remercions MM. Meyer et Bourqui de lui avoir ménagé une place dans ce Rapport.

Le mémoire de M. Meyer, intitulé : *Harmonie des énergies de la nature*, a été très applaudi à la section de Neuveville, qui a exprimé le désir de le voir figurer dans les *Actes* de 1872 ; malheureusement nous ne pouvons en donner le résumé. M. Rode, dans son procès-verbal (23 décembre 1870), observe qu'il se refuse à l'analyse. Il témoigne, nous dit-il, « d'une science rarement représentée dans nos réunions et » se mouvant dans les régions peu accessibles de la philosophie transcendente et des hautes mathématiques, » voire même de l'astronomie. » M. Rode demande néanmoins à l'auteur, comment on a pu parvenir à connaître le poids et la pesanteur de l'*éther cosmique*. Humboldt, dans son *Cosmos*, estime qu'il est à 40° R. au-dessous de zéro. — Nous manquons aussi de détails sur la dissertation historico-judiciaire de M. Bourqui. Dans cette thèse, notre collègue discute à tous les points de vue la maxime : *De mortuis nihil nisi bene*, et conclut avec raison que l'histoire doit la vérité à tous, aux morts aussi bien qu'aux vivants. En effet, s'il en était autrement que serait l'histoire ? une vaste conspiration

contre la vérité depuis la création du monde jusqu'à nos jours, précisément le contraire de ce qu'elle est ou devrait être toujours.

Education

La Société compte dans son sein beaucoup de professeurs, aussi les questions pédagogiques ne sont-elles pas négligées. Seulement, les corps enseignants étant appelés à se réunir en séances mensuelles, où l'on s'occupe spécialement de la marche des études, cet objet figure moins souvent sur nos tractanda. Remarquons toutefois que des membres de notre association ont pris une part active aux diverses réunions d'instruction publique suisses et jurassiennes. Ce fut le cas notamment en septembre 1869, et M. Revel rendit compte à la section de Neuveville de l'assemblée à laquelle il avait assisté à Porrentruy. La même année, M. Morgenthaler se assistait à la réunion générale des instituteurs suisses à Bâle. Voici comment il résume ses impressions : « Ce congrès » pédagogique n'a pas amené la solution de certains problèmes qui occupent à un haut degré et depuis longtemps les éducateurs de la jeunesse et les amis de l'instruction ; » il a cependant contribué à éclairer plusieurs faces obscures » de ces importantes questions, en les élucidant et en les » appropriant de plus en plus aux besoins de notre époque. » Notre collègue ajoute que « l'on a pu profiter largement des leçons de l'expérience, » et resserrer les liens qui doivent toujours unir des hommes travaillant en commun, en ne devant avoir qu'un but : le vrai bien de la jeunesse.

En décembre 1870, Neuveville a eu une bonne fortune : elle a possédé dans ses murs l'auteur de l'*Histoire d'une bouchée de pain*, l'ardent promoteur de la fondation des bibliothèques populaires. M. Macé, après avoir donné des cours publics, a entretenu la section et un auditoire sympathique de la *Ligue de l'enseignement en France*. L'importance de cette communication nous autorise à entrer dans quelques détails. Ayant assisté à la fondation de la ligue belge pour l'enseignement, cet homme d'école résolut d'en créer

une en France au profit des classes pauvres et ouvrières. Craignant les entraves d'un pouvoir ombrageux, il procéda à l'américaine, et, au lieu d'un centre unique agissant en vertu de statuts votés en assemblée générale, il organisa des cercles isolés avec lesquels il entretenait des relations suivies. Le cercle se compose d'amis de l'instruction, de tout âge et de tout sexe, réunis dans une même pensée, l'avancement de l'instruction : Travailler à la fréquentation des écoles, y suppléer où elles font défaut, compléter l'enseignement supérieur par des cours publics, quand cela est jugé nécessaire, telle est la tâche des sociétaires. Chaque cercle a son règlement particulier ; les membres paient une cotisation pour satisfaire aux dépenses urgentes (local, éclairage des salles, etc.). Les cercles ont leur vie indépendante, et n'ont d'autre lien commun que l'abonnement au *Bulletin*, publié par M. Macé, (25 feuilles d'impression par an, à 5 fr.) et le principe de la Ligue, qui s'interdit toute immixtion en matière religieuse et politique. Cette profession de foi, loin de profiter à l'œuvre, lui attira des ennemis ; on la taxa d'indifférentisme sous tous les rapports ; les extrêmes de toutes les confessions et de toutes les nuances l'attaquèrent violemment ; néanmoins, elle prospéra rapidement, et au début de la guerre, après trois années à peine d'existence, (depuis 1867) la Ligue comptait 50 cercles, représentant 17,856 membres et 78,455 fr. de cotisations annuelles. La Ligue, en outre, étendait ses ramifications en Italie, en Espagne et en Hollande. — A la suite de cet exposé, M. Imer exprima le vœu que la Suisse, si avancée dans l'enseignement, entrât dans la Ligue, pour en former comme le centre naturel, afin qu'un jour s'y tint un grand Congrès pédagogique.

A Porrentruy, M. le professeur Pauchard a lu quelques pages d'un travail intitulé : *Quelques idées sur l'éducation des filles*. La maladie empêche notre honorable collègue de vous soumettre aujourd'hui ce mémoire, comme il l'espérait. M. Pauchard propose de combler une lacune depuis longtemps sensible dans une ville qui gagne chaque jour en im-

portance : il s'agit d'y créer une école secondaire de filles. Chacun reconnaîtra que, sous le rapport du personnel enseignant et de l'agencement des cours, rien ne serait plus facile ; en outre, les dépenses qu'exigerait ce nouvel établissement ne sont pas au-dessus des ressources de la commune. Puissions-nous voir bientôt ce vœu se réaliser.

M. Friche nous a offert deux opuscules traduits de M. Ruegg, qu'il a édités récemment, et qui sont appelés à rendre des services dans l'enseignement. Ils traitent du *calcul* et sont destinés à servir de guides aux instituteurs et aux institutrices des écoles primaires du premier et du second degré. Soumis à l'examen d'hommes de la partie, ils donneront lieu à des rapports qui nous seront présentés dans une prochaine séance. Vulgariser la science allemande en ce qu'elle a de pratique, c'est une œuvre utile, à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

Les questions que vous discuterez aujourd'hui se rattachent encore à l'éducation. L'*Université fédérale* et les *écoles de perfectionnement* ont déjà motivé bien des débats contradictoires. Les sections de Neuveville, de Delémont, de Bienne et de Porrentruy s'en sont occupées. Vous avez sous les yeux les divers rapports qui nous ont été adressés à ce sujet par MM. Fromaigeat et Rode, d'une part, Friche et Meyer de l'autre. Les conclusions de la section de Bienne (MM. Saintes et Guerne, rapporteurs), qui nous sont parvenues trop tard pour être livrées à l'impression, vous seront communiquées tout à l'heure. Je ne veux pas anticiper sur ce point, mais j'espère que ces questions recevront une solution favorable, dans l'intérêt même de l'instruction publique.

Sciences physiques et naturelles

MM. Thissinger et P. Choffat nous ont présenté une coupe du tunnel de Courchavon et des échantillons de la faune du terrain astartien qu'il traverse. Des circonstances intéressantes pour le *géologue* ont été découvertes. Nos collègues se réservent de vous présenter un travail complet, après une étude nouvelle des accidents observés.

M. Ducret nous a lu quelques fragments d'un travail important dont il s'occupe en ce moment, c'est un *Cours sur les minéraux du Jura*, destiné aux élèves de l'Ecole cantonale. Les divers genres et espèces y seront déterminés, exactement décrits, avec indication du gisement et de l'emploi de chaque minéral en particulier.

A la réunion générale de 1868, à Porrentruy, notre Président, M. Durand, faisait la démonstration de la formule principale qui donne l'angle de rotation de la terre ; à peu près en même temps un savant italien faisait à Catane une expérience semblable et arrivait à des conclusions nouvelles. Le point principal de cette théorie consisterait en ce que le plan d'oscillation se déplace, au moins pendant un certain temps, avec un mouvement accéléré. M. Ducret nous a lu la traduction du mémoire de M. J.-A. Boltshauser ; il l'a accompagné d'observations et a demandé qu'il figurât dans nos *Actes*, comme complément au travail de M. Durand. Vous avez pris connaissance de ce mémoire et des *observations* de M. Liausun. M. Lecomte, président actuel de la Société d'émulation de Montbéliard, était présent à la séance où M. Ducret fit son exposé, et il présenta quelques remarques tendantes à voir si la cause des oscillations irrégulières ne serait pas due au rapprochement de l'Etna, objection à laquelle a répondu M. Liausun. La Société, en vue de cette étude consciencieuse et des idées émises par M. Boltshauser, propose de renouveler l'expérience faite par M. Durand dans l'église des Jésuites.

M. Pauchard nous a le premier signalé l'apparition du superbe bolide observé dans la soirée du 15 juillet 1871, passant tout près de Porrentruy, à une hauteur peu considérable, dans la direction Est-Ouest. Ce phénomène s'est annoncé à 11 heures 20 minutes, par une lumière subite, éclatante et très intense. Il a duré environ 70 secondes. La lumière, d'abord incolore, est devenue, dans la marche peu rapide du météore, jaunâtre, blanche et rougeâtre. Le bolide avait la forme d'une énorme poire, avec un angle passablement accentué. Le centre brillait d'un rouge vif et formait le som-

met de la traînée lumineuse, qui avait l'aspect d'un angle aigu. Les couleurs variées et éclatantes étaient du plus bel effet. Contrairement à ce que l'on observe généralement à l'apparition de semblables phénomènes, aucune détonation ne s'est fait entendre.

M. Kohler a communiqué un mémoire de notre honorable collègue, M. Contejean, sur *les climats d'autrefois*, publié dans la *Revue des cours publics*. Le même numéro de ce journal contenait un curieux article sur les travaux de l'*Académie des sciences pendant l'armistice et la Commune*..

Les bulletins des sociétés correspondantes ont été l'objet de plusieurs révisions. M. Ducret a fait rapport sur un catalogue des *champignons du canton de Neuchâtel*, par MM. Favre et Morthier (*Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel*). Ce catalogue indique quelques centaines d'espèces, ainsi que leur station et l'époque de l'année où elles ont été trouvées. M. Ducret a insisté sur l'importance que les botanistes étudient les végétaux inférieurs, en vue des remèdes qu'ils peuvent fournir et des dommages qu'ils sont à même de causer; on doit, autant que possible, vulgariser les connaissances acquises sur les cryptogames. — De son côté, M. Liausun a présenté un *Rapport* sur plusieurs *Bulletins* de la *Société vaudoise des sciences naturelles*. Les travaux résumés sont les suivants: M. le Dr Forel, sur les *cygnes faux-albinos*, phénomène anormal qui peut contribuer à jeter quelque jour sur la question de l'origine des espèces; M. Cordérez, application de l'électricité pour reproduire un dessin, ou le sonnage de cloches sans le secours d'un marteau; M. C. Dufour, procédé pour mettre en évidence la *nature des flammes*, phénomène observé en contradiction avec l'idée généralement reçue que les grandes masses d'eau attirent la foudre.

M. Pauchard a appelé l'attention des sociétaires sur plusieurs articles intéressants qui ont paru à Genève dans le *Cultivateur de la Suisse romande*; ils traitent de l'*hyppophagie*, de la *culture du topinambour*, de l'*emploi du sel comme engrais*; notre collègue recommande un bon accueil

au projet de M. *Fellenbery-Ziegler*, de Berne, de publier en français une édition de son *Calendrier agricole*. — C'est la seule communication qui a été faite à Porrentruy sur l'*agriculture* ; mais il n'en faut pas conclure pour autant que cette branche est négligée dans notre pays ; au contraire, depuis plusieurs années, il y a amélioration marquée à cet égard. L'admission du Jura dans la *Société d'agriculture de la Suisse romande*, à laquelle la Société a contribué pour une large part, a porté de bons fruits. Depuis le Concours d'Yverdon, en 1861, les Jurassiens ont assisté aux comices agricoles ; ils y ont eu des représentants, et un délégué en titre, M. Quiquerez, qui nous a initié régulièrement aux progrès accomplis d'une année à l'autre. Bien plus, la Société romande a eu des concours dans le Jura même. Dès lors se sont fondées à Porrentruy, à Delémont, à Moutier des sociétés d'agriculture ; l'*Economie rurale* a paru ; des expositions agricoles et horticoles ont eu lieu avec succès, notamment à Porrentruy et à Delémont. Nous n'entrerons pas dans les détails, les faits parlent d'eux-mêmes et prouvent que nos collègues ont beaucoup travaillé dans ce domaine, sachant que l'agriculture est une des sources de richesses du pays.

Les travaux que font à Porrentruy plusieurs membres de la Société pour répandre les connaissances utiles, — et nous ne citerons ici que M. le préfet Froté, qui dirige depuis sa fondation l'*Economie rurale* et a présidé aux divers concours, comme à l'association agricole d'Ajoie — se poursuivent de même à Delémont. Les comices agricoles dans la Vallée, et en 1870 à Vicques et à Bassecourt, ont été provoqués par plusieurs de nos collègues. Ils ont aussi collaboré à l'*Economie rurale*. M. Quiquerez lui a fourni des mémoires sur le *choix des animaux reproducteurs*, sur la *culture et la croissance des arbres*, sur la *transformation que doit subir l'agriculture*, sur la *culture des pommes de terres* ; MM. Pallain, préfet, Cuttat, directeur des postes, Rais, du Mexique, ont de même donné à cette feuille mainte notice utile. C'est donc avec raison que nous lisons dans le procès-verbal de la séance de la section delémontaine (19 juin 1870), cette

remarque qui trouve aussi son application à Porrentruy :
« Si dans les réunions de la Société d'émulation, on ne traite
» pas plus souvent des questions agricoles, c'est qu'on les
» réserve pour les sociétés d'agriculture. Mais du reste
» nos sociétaires sont les principaux propagateurs de ce
» mouvement et de ces travaux agricoles. »

Utilité publique

Nous devons d'abord une mention spéciale aux cours publics qui ont été donnés pendant les hivers de 1869-70 et 1870-71, dans quelques localités du Jura, sous les auspices de la Société d'émulation. Il est à regretter que des centres importants ne suivent que de loin ce mouvement intellectuel, le plus propre à répandre dans le public l'instruction et les connaissances utiles et pratiques. Pourquoi faut-il que Porrentruy, avec son personnel considérable de professeurs et d'hommes d'étude, laisse tant à désirer sous ce rapport, et que les essais tentés précédemment, n'aient pas été renouvelés ? là aussi le champ d'activité est large-ouvert, et il y aurait à récolter de bons fruits. Neuveville en particulier, s'est distingué dans cette croisade de bien public ; secondée par des hommes dévoués, même par des personnes dont le nom marque dans la science, elle a su faire face à tous les besoins et se plier aux exigences de la situation. Ici les cours se divisent en trois parts distinctes. Les cours publics d'abord, inaugurés avec succès en 1868, ont été nombreux et variés, s'adressant à toutes les classes : le propriétaire comme l'ouvrier, l'homme du monde comme l'enfant du peuple et le simple citoyen, ont entendu tour à tour des accents qui leur allaient. Il suffit de donner la liste de ces soirées instructives et charmantes :

- | | |
|----------------------|---|
| MM. CUNIER Aimé : | Cours de viticulture en 6 séances. |
| SCHAFFTER : | Cours d'instruction civique, 6
séances. |
| WITTNAUER, pasteur : | <i>Les lettres françaises au XVIII^e</i>
<i>siècle</i> , 11 séances, |

MM. C. HISELY, professeur : *Le travail de l'eau.*

MARTIN-ARZELIER : *Les habitants d'une goutte d'eau.*
La mythologie des contes d'en-
fants.

La nature et la société dans les
contes d'enfants.

GILLIÉRON, Alf., prof. : *Les fêtes religieuses chez les*
Grecs.

E. COURVOISIER, past. : *Une promenade dans Rome.*
Les palais et les fêtes à Rome.
Une journée de l'an 9 av. J.C.
à Jérusalem.

VERENET : *Les proverbes français.*
L'huître, son histoire, sa poésie
et sa prose.

RODE, professeur : *Combourgeoisie de Neuveville*
avec Berne, ses causes, ses
avantages, ses dangers. —
Principaux faits de l'histoire
de Neuveville.

MACÉ : *Lecture de deux contes.*
Sur la Ligue de l'enseignement
en France.

ERNST : *Une déclamation.*

Les événements qui ont surgi cet hiver ont motivé deux séances de M. Wittnauer : l'une, sur *Voltaire et les prisonniers français en Allemagne*, fut suivie d'une collecte qui rapporta 300 francs.

Lorsque la guerre eut amené dans nos contrées l'armée française de Bourbaki, Neuveville, comme d'autres villes de la Suisse, songea à donner à ses internés plus que la nourriture corporelle et organisa des cours pour le bataillon des mobiles des Hautes-Alpes. MM. Imer, préfet, Revel, pasteur, et Verenet remplirent cette tâche.

Enfin, sous le patronage de la Société furent organisés des cours de perfectionnement pour la jeunesse néuvevilloise.

Ont pris part à cette bonne œuvre :

MM. LANDOLT, inspecteur : Cours sur l'*Histoire de la Suisse depuis la Révolution française jusqu'à nos jours*.

MEYER, professeur : Sur la *physique expérimentale*, 2 séances.

HUGUELET, prof. : Sur la *Constitution du corps humain*, 8 séances.

A Delémont, M. Quiquerez a pris, dans l'hiver de 1869 à 1870, l'initiative de cours publics, qui remplacèrent les réunions ordinaires de la section. Un auditoire nombreux assista aux huit séances que notre collègue consacra aux temps préhistoriques dans notre pays. Partant de la géologie et de la formation du terrain sidérolitique, M. Quiquerez en est venu à l'époque qui a vu naître l'homme, et il a suivi les traces des habitants primitifs de nos vallées jusqu'à la fin du premier âge du fer. Pour rendre plus sensibles ses démonstrations, le géologue mit sous les yeux un tableau colorié des terrains, qu'il a offert au collège, puis l'historien, des objets d'antiquité caractérisant les diverses époques. Ce cours a été publié dans le *Progrès*.

Quant aux travaux d'utilité publique proprement dits, Neuveville nous en offre plusieurs. M. C. Revel a présenté un rapport sur la réunion de la *Société suisse d'utilité publique*, à Neuchâtel ; M. Ch. Schneider, un rapport sur la *Société des bains de Neuveville*, qui n'est pas secondée comme on devrait s'y attendre et en faveur de laquelle on fait appel au bon vouloir de la population ; M. Imer, un résumé substantiel des *Actes de la Société suisse des instituteurs pour l'éducation des enfants pauvres*. Ce volume est riche en renseignements ; il ne renferme pas moins de 10 rapports sur autant d'établissements, 5 protocoles de séances générales, 7 discours sur la matière et cinq tableaux offrant l'état actuel (1870) de l'éducation des enfants pauvres dans 15 cantons ; Berne en compte 23 pour sa part, St-Gall 12 et Zurich 10. On dispense l'éducation à 3195 enfants dont 1819 garçons et 1376 filles ; les établissements ruraux sont les

plus nombreux, 70, et renferment 2323 enfants; on en compte 250 dans les établissements industriels et 622 dans les orphelinats. On trouve dans cet ouvrage toutes les données voulues sur chaque établissement en particulier : origine personnel des maîtres, des élèves, des domestiques ; organisation intérieure, à tous les points de vue pédagogiques et économiques. M. Imer ne s'est point borné à une récénsion des *Actes*, il a complété encore certaines lacunes, en puisant dans les auteurs, pour présenter un tableau de l'histoire des établissements de ce genre à l'étranger comme dans notre patrie. Il a montré successivement à l'œuvre Pestalozzi, Wehrli, « le père des pauvres, » Zellweger, en Suisse ; en Allemagne, Falk, Rheinthal, le comte von der Recke. Dans ce dernier pays seul, 404 orphelinats instruisent 12,000 enfants, et exigent une dépense de 2,250,000 francs, couverte presque entièrement par des dons volontaires. L'Angleterre a 700 orphelinats où l'on élève 23,000 enfants, de plus 1168 écoles avec 3241 maîtres. La France ne possède qu'un établissement de ce genre, la grande école de Mettray, où l'on compte 700 élèves. Après cette revue générale, M. Imer a parlé plus spécialement de trois établissements offrant pour nous un intérêt direct : Bächtelen, près de Berne, Serix, dans le canton de Vaud, fondé par la Société romande, dont nous faisons partie, et Champhay, près de Neuveville. Cet établissement agricole, sur lequel M. Revel nous a lu une notice en 1854, va toujours en prospérant, aussi M. Imer propose-t-il, vu les ressources dont dispose l'orphelinat, d'ajouter au travail agricole des leçons sur les branches d'industrie qui se rattachent à l'agriculture (vannerie, etc.). — Cette communication fut suivie d'une discussion sérieuse et animée, à laquelle prirent part les sociétaires neuvevillois, ainsi que M. Macé, présent à la séance. Celui-ci revendiqua pour la France une part plus large dans les orphelinats, tout en convenant qu'ils étaient relativement peu nombreux, et se demanda comment il était possible de recruter en Suisse, en Angleterre et en Allemagne un personnel enseignant pour faire face à tant de besoins ; ce qui donna lieu à plusieurs

membres, tels que M. Balsinger, de parler de nos écoles normales, et des élèves-régents sortis des orphelinats eux-mêmes. L'étendue que nous avons déjà accordée à ce sujet ne nous permet pas de l'épuiser; nous bornons là notre analyse, sauf à relever encore les idées émises par M. Macé sur l'éducation des enfants: on enseigne trop tôt et trop à la fois; l'enfant est exposé à contracter une « courbature intellectuelle, » on ne lui donne pas assez de loisir, de vie au grand air et au soleil; il faudrait jusqu'à seize ans, favoriser le développement du corps, peu de cours proprement dits, les leçons accidentelles, etc. On a observé au pédagogue français qu'en France l'éducation était différente qu'en notre pays et que telle amélioration proposée n'aurait pas sa raison d'être en Suisse, où rien n'est négligé pour que les exercices du corps fortifient l'enfant et lui permettent de mieux vaquer aux travaux intellectuels.

Les *Bulletins* de la *Société vaudoise d'utilité publique* ont donné lieu à deux rapports de M. Froidevaux. Voici les articles qui lui ont semblé mériter une mention spéciale: sur l'*hygiène*, par M. Castella. L'auteur reconnaît l'urgence d'introduire dans les écoles un cours sur cette matière; la Société vaudoise partage cette opinion. Rappelons ici l'*Hygiène scolaire* de M. le Dr Guillaume, qui a pris l'initiative de cette amélioration. M. Friche a fait observer que cet enseignement était prescrit dans le nouveau plan d'études pour les écoles du canton de Berne. — *Moyens de remédier au malaise de la classe ouvrière*. Les moyens de combattre le mal appartiennent à l'ordre intellectuel, à l'ordre moral, à l'ordre matériel; de là comme remèdes, la diffusion de l'instruction, des rapports personnels plus intimes entre le patron et l'ouvrier, assurer à celui-ci une part des bénéfices du premier. — *Notice sur les infirmeries ou hôpitaux de la Suisse romande, indépendants de l'Etat*. On signale 30 établissements, dont 3 seulement antérieurs à 1840; le plus ancien est celui de Porrentruy qui date de 1406. Le nombre des malades dépasse 5000, celui des lits s'élève à 740. Les dépenses pour chaque malade s'élèvent à 60 francs. — *Sur la variole*: la vaccina-

tion est le seul remède indiqué par l'Académie de médecine de Paris. — *Projet de Sociétés d'assurance de crédit*, contre les débiteurs de mauvaise foi. — *Désinfection des fosses d'aisance* par un mélange de terre sèche, formant un bon engrais ; procédé employé en Angleterre. — *Education du ver-à-soie sauvage au Japon*. — *Emancipation de la femme en Russie* ; leur procurer des emplois à leur portée : infirmerie, télégraphie, comptabilité, etc. Ce sujet a déjà été traité avec succès par M. Boucher de Perthes, qui, joignant la pratique à la théorie, a obtenu de bons résultats.

Plusieurs *Bulletins de la Société vaudoise pour la protection des animaux* ont été soumis à l'examen de M. Liausun. Notons quelques travaux : Sur les *nichoirs artificiels* ; ceux en terre cuite sont les plus pratiques ; *Destruction des taupes* ; elle doit porter sur deux espèces seulement reconnues nuisibles, le grand et le petit campagnol ; *Ravages des pies* dans les tribus de petits oiseaux : les détruire et favoriser en revanche le repeuplement des oiseaux utiles.

Quant à la *statistique*, dernière branche qui nous occupera, nous mentionnerons le rapport sur le dernier *recensement dans le canton de Berne* (1870) que nous a offert notre collègue, M. le conseiller d'Etat Bodenheimer ; et en outre la discussion qui a eu lieu dans la section de Neuveville, au sujet des résultats de ce *recensement* pour cette localité. En effet, à Neuveville, bien qu'il y eût 2 pensionnats de garçons, renfermant 70 personnes et un seul pensionnat de filles, le recensement accusait une population beaucoup plus considérable pour le sexe féminin que pour le sexe masculin. On en rechercha les causes, et l'on reconnut que pour la ville en particulier les données fournies exceptionnellement par la statistique n'étaient pas concluantes, puisque par un examen attentif de l'état civil de 1870, on a constaté dans les naissances plus de garçons que de filles. La section a proposé à ce sujet de s'adresser au bureau central de statistique, pour l'élaboration de tableaux, qui, dressés avec de nouvelles classes d'habitants, expliqueraient peut-être les disproportions qui ont été signalées dans ce district.

Tel est le résumé des travaux de la Société d'octobre 1869 à octobre 1871 ; s'il est moins riche que les précédents, il prouve cependant qu'il a encore régné dans le Jura une certaine vie intellectuelle ces dernières années.

En terminant ce coup-d'œil qui , sous ma plume et en feuilletant nos protocoles, a pris des proportions plus grandes que je ne le pensais, il ne me reste, Messieurs et chers collègues , qu'à réclamer, pour ces pages hâtives et incolores, cette indulgence que vous avez accordée jadis à mes Rapports annuels. Pour moi, heureux d'avoir pu une fois encore servir d'interprète aux travailleurs de la Société , je nourris la pensée que l'ère nouvelle ouverte aujourd'hui sera digne de celle qui vient de s'écouler. Elevés à l'école des Thurmann et des Stockmar ou initiés à leurs leçons , les jeunes Jura-siens apporteront à servir la Société le zèle et le dévouement de nos illustres fondateurs ; ils s'inspireront de leur exemple, et cette Société bien chère marchera toujours grandissante et prospère dans la voie de l'avenir, car les fils seront fidèles à la devise de leurs pères , devise inscrite par Thurmann sur notre bannière en 1850 : *Deo et Patrie*.

Porrentruy, 2 octobre 1871.

